

# Le Conseil national de la Résistance. Les institutions de la Clandestinité [René Hostache]

Autor(en): **Pelet, Paul-Louis**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **10 (1960)**

Heft 1

PDF erstellt am: **20.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

RENÉ HOSTACHE, *Le Conseil national de la Résistance. Les institutions de la Clandestinité*. Paris, Presses universitaires de France, 1958. In-8°, 498 p.

Les archives officielles de la Résistance sont encore fermées à l'historien, mais depuis 1945, ses protagonistes se sont libérés du poids des années de silence obligé ou de disputes secrètes. Ils ont publié jusqu'à 1958 quelque cent quatre-vingt études, volumes de souvenirs, d'apologie ou de polémique. A cette documentation l'auteur ajoute les publications officielles de la France combattante, la presse clandestine, les témoignages oraux de membres directeurs des mouvements de résistance, de nombreux documents extraits d'archives privées. Désireux d'écarter toute passion partisane ou tout effet facile, il expose la gestation des institutions de la Résistance. Il montre la naissance des premiers mouvements, leur coordination progressive et la patiente mise en place d'un véritable Etat clandestin. Cette organisation, que ses chefs veulent aussi rationnelle et aussi efficace que possible, ne va pas sans remaniements, sans déboires, sans drames, sans chevauchements. Mais on est stupéfait de la perfection de certains services : la presse, la transmission des nouvelles par exemple. Pourtant, dans une France désorientée par l'existence du gouvernement de Vichy et soumise à la Gestapo, il est difficile de faire coopérer les résistants larvés (restés dans l'administration ou dans l'armée de l'armistice) et ceux qui ont pris le maquis ; les chefs locaux et le gouvernement d'Alger ; de proportionner les livraisons des Alliés aux besoins en armes, en vivres et en matériel de la Résistance.

En son sein collaborent, non sans réticence parfois, des hommes de droite, des socialistes, des communistes. Les partis traditionnels sont tombés dans un tel discrédit que les résistants refusent au début d'admettre leurs représentants parmi eux. Qu'ils soient de droite ou de gauche, ils ne veulent pas remettre en selle les responsables de la défaite. En effet, ils ne luttent pas uniquement contre les Allemands et contre Vichy, mais aussi pour la régénération de la France. Des comités d'études méditent la rénovation de ses institutions. Dans l'immédiat, il s'agit avant tout de préparer la prise du pouvoir. S'ils veulent conjurer la menace d'une administration militaire alliée des territoires libérés, les chefs de la France libre doivent prouver que le peuple français accepte leur autorité. Grâce aux préparatifs de la clandestinité, au fur et à mesure de l'avance alliée, les bâtiments administratifs sont occupés, et les fonctions repourvues. La Résistance facilite la tâche des armées d'invasion et les dispense de tout souci d'administration. Elle a gagné la première manche : les Alliés ne contestent plus ni l'effort français, ni la validité du gouvernement provisoire.

Où la Résistance échoue, c'est dans la rénovation du pays. Les délégués venus d'Alger n'ont pu coordonner l'activité des différents groupements qu'en acceptant de multiples compromissions. Et les représentants du Conseil National de la Résistance, reprennent inconsciemment vis-à-vis du

gouvernement provisoire l'attitude — honnie — des anciens parlementaires à l'égard des cabinets ministériels.

La Quatrième République n'aura pas plus d'efficacité que la Troisième à son déclin. A l'entrée du port, l'idéal de la Résistance a fait naufrage; ses dirigeants surnagent. C'est parmi eux que se recrutent les équipes qui durant treize ans mènent la France de la IV<sup>e</sup> à la V<sup>e</sup> République.

L'ouvrage de M. Hostache montre un remarquable souci de nuance et d'objectivité; il parvient à faire saisir toute la complexité de la situation. Un index bien fait le complète heureusement. Un seul défaut: cent-quatre-vingt sigles ou abréviations, qui ne sont pas tous très connus, rendent ardue la lecture d'un bon nombre de pages.

Lausanne

Paul-Louis Pelet

CHARLES GILLIARD, *Pages d'histoire vaudoise*. Textes choisis par Louis Junod. Imprimerie Centrale, Lausanne, 1959. 349 p. (Bibliothèque historique vaudoise, XXII.)

Vor zwanzig Jahren entstand die «Bibliothèque historique vaudoise», mit dem Ziel, gute landesgeschichtliche Arbeiten — dies im weitesten Sinne des Wortes — zu veröffentlichen. Eine Sammlung von Aufsätzen des unvergessenen Charles Gilliard, der zu den Gründern der Reihe gehört hatte, war schon lange geplant und ist nun von Louis Junod verwirklicht worden. Die Auswahl der Schriften Gilliards bot keine Schwierigkeiten, man griff auf nicht gedruckte Arbeiten oder auf schwer zugängliche Zeitschriftenbeiträge zurück und hat damit, um es gleich vorweg zu nehmen, ein ganz vortreffliches Werk geleistet. Man kann nur bedauern, daß Louis Junod in zu großer Bescheidenheit dem Buch nicht die Biographie vorangesetzt hat, die er 1944 dem verstorbenen Gelehrten in der *Zeitschrift für Schweizerische Geschichte* gewidmet hatte. Charles Roth steuert die Ergänzungen zu seiner «Bibliographie des travaux de M. Charles Gilliard» (*Mélanges Charles Gilliard à l'occasion de son soixante-cinquième anniversaire*, 1944) bei, die sich aus posthum erschienenen Arbeiten ergeben hatten. Nun der Inhalt des Buches selbst! Die verschiedensten Interessen kommen auf ihre Rechnung. Man findet die im geistreichen Erzählerton geschriebenen Studien zur Geschichte des 18. Jahrhunderts, die auf alten, bisher nicht gehobenen Familienpapieren beruhen. Die tragische Gestalt des Majors Davel tritt vor unser Auge; dann kommen die wissenschaftlichen Untersuchungen zur Geschichte der Stadt Yverdon vom Spätmittelalter bis zur Reformation; und endlich bietet der Band eine Folge von Arbeiten über die Eroberung des Waadtlandes durch die Berner von 1536 und die Anfänge der bernischen Herrschaft. Es zeugt für die kritische Einstellung des Verfassers, daß er an nicht wenigen Stellen seine früheren Arbeiten berichtigt, als Beispiel seien die aus dem XII. Band des *Parlamento Sabauda* von